



# Un second souffle pour la formation professionnelle au Québec

Où en est rendue la formation professionnelle au Québec après toutes ces années écoulées depuis l'important virage de 1986 ?

La Fédération a rencontré le nouveau sous-ministre adjoint à la formation professionnelle et technique, M. Gilles Vézina, pour faire le point sur les prochaines tendances ministérielles en formation professionnelle.



M. Gilles Vézina,  
sous-ministre adjoint  
à la formation  
professionnelle  
et technique

M. Vézina est entré en fonction au ministère de l'Éducation en novembre dernier. Il possède une riche expérience en formation professionnelle en raison même de sa formation d'agronome et de sa carrière qui a gravité autour de l'enseignement et de différentes fonctions de direction dans les instituts de technologie agroalimentaire.

Il se dit impressionné du chemin parcouru depuis l'important virage de 1986 au regard, particulièrement, de l'élaboration des programmes par compétences : « Cela représentait à l'époque une véritable révolution. Au total, 150 programmes sur 173 ont été révisés et implantés avec cette nouvelle approche pédagogique. On était avant-gardiste, car l'approche par compétences se rapproche beaucoup de l'esprit de la réforme actuelle des programmes d'études en formation générale. »

## UNE SECONDE PHASE S'AMORCE

Des difficultés nouvelles apparaissent dans le processus d'amélioration de l'offre de formation professionnelle : démographie en décroissance et exode marqué des jeunes dans les régions. C'est sur cette toile de fond que le Ministère amorce une autre étape.

Il veut ainsi rendre moins lourde l'actualisation des programmes pour s'adapter plus rapidement aux besoins du marché du travail et favoriser une meilleure adéquation entre l'offre et la demande. À cet effet, une démarche est en élaboration en Estrie avec différents partenaires comme Emploi-Québec, les commissions scolaires et la direction régionale du Ministère. Si cette expérience s'avère positive, le Ministère, selon le sous-ministre, proposera de généraliser le modèle partout au Québec.

Au chapitre des plus récents développements, il souligne l'élaboration de nouveaux programmes pour répondre aux besoins exprimés par les employeurs comme ceux de boulangerie, de traitement de surface, de mécanique de motocyclettes. D'autres sont en voie d'être élaborés, comme production textile, service conseil en équipement motorisé. Au regard de l'harmonisation entre le secondaire et le collégial, des passerelles devraient bientôt être possibles entre 13 programmes de DEP et 19 programmes de DEC dans des secteurs comme l'électrotechnique et la fabrication mécanique. Et ce n'est qu'un début, puisque la volonté du Ministère est de faciliter la continuité de la formation et l'admission des élèves au cégep. D'autres programmes, 17 au total, pourraient s'ajouter aux 13 programmes déjà ciblés.

Par ailleurs, M. Vézina a tenu à rappeler les nombreux investissements consentis dans les centres depuis cinq ans : « Plus de 300 M\$ pour améliorer les infrastructures et les équipements. Juste cette année, on a investi 53 M\$. »

## LES ENJEUX

Avec pour objectif de donner un second souffle à la formation professionnelle, M. Vézina livre à la Fédération les enjeux du Ministère :

- accroître le nombre de jeunes inscrits aux programmes ;
- valoriser la formation auprès de tous les intervenants et intervenantes qui sont de près ou de loin associés aux jeunes ;
- impliquer davantage l'entreprise dans la formation ;
- harmoniser les interventions entre l'éducation et la main-d'œuvre en tenant compte des préoccupations régionales ;
- améliorer la structure d'accueil au regard, par exemple, de l'accès des nouveaux immigrants aux programmes.

Comme on peut le constater, les défis sont de taille. M. Vézina, qui croit beaucoup au potentiel des commissions scolaires pour former et perfectionner la main-d'œuvre, estime important que leurs dirigeants exercent un véritable leadership dans leur région et que le milieu scolaire fasse preuve d'entrepreneurship pour réaliser avec succès ses différents projets. « Pour y arriver, conclut-il, les commissions scolaires doivent adopter une attitude gagnante, rester sensibles aux besoins des régions et préoccupées par une recherche constante d'équilibre qui tient compte, notamment, de la décroissance démographique et de l'exode des jeunes. »

## Entrevue avec M. Richard Yank, président du groupe Alcan Métal primaire – Québec et Sebree (Kentucky)

*« L'avenir appartient à ceux et à celles qui auront une excellente capacité d'adaptation au travail. »*

Richard Yank

**D**ans le cadre de notre spécial sur la formation professionnelle, la Fédération des commissions scolaires a rencontré un chef de file dans le domaine économique du Québec, M. Richard Yank, président du groupe Alcan Métal primaire – Québec et Sebree au Kentucky.



*M. Richard Yank  
président du groupe  
Alcan Métal primaire –  
Québec et Sebree (Kentucky)*

M. Yank travaille pour la Société Alcan depuis 1972. Il s'occupe de la division du métal et de sa commercialisation depuis 1986. Depuis octobre 2000, il assume la présidence du groupe Alcan Métal primaire.

### S'ADAPTER AUX CHANGEMENTS : CONDITION NUMÉRO 1

Pausé et doté d'une grande modestie, cet homme d'affaires est très sensible aux jeunes et à leur devenir dans la société. Préoccupé par le décrochage scolaire des jeunes, il déclare d'entrée de jeu : « L'école doit leur donner le goût d'apprendre et les aider le plus possible à bien vivre la complexité de l'existence. Ces éléments les aideront toute leur vie, en particulier lorsqu'ils accéderont au marché du travail, puisque des changements réguliers y surviennent : machinerie nouvelle et plus complexe,

évolution constante des technologies au travail. » Il ajoute aussi : « Il faudra au jeune pour réussir une très grande capacité d'adaptation, aspect privilégié par la Société Alcan lorsqu'elle recrute un jeune issu du réseau de l'éducation. »

Alcan International emploie 53 000 personnes qui travaillent dans différents secteurs d'activité, aux opérations comme à l'entretien. Plusieurs d'entre elles exercent des métiers issus de la formation professionnelle. Signalons à cet égard que leurs usines vivent une pénurie de main-d'œuvre actuellement : on manque de personnel dans les secteurs de l'électricité et de l'électromécanique.

Pourtant, la Société Alcan offre des débouchés intéressants pour les jeunes ; ils peuvent espérer gravir des échelons rapidement s'ils disposent de la compétence et de l'intérêt nécessaires. On peut, par exemple, devenir superviseur dans une usine. C'est une des raisons qui poussent la société à hausser les critères de sélection de son personnel. M. Yank précise : « Nous sommes très exigeants dans nos critères de sélection lorsque nous embauchons une nouvelle ressource parce que nous croyons que la réussite de l'entreprise dépend énormément de la qualité des ressources. De plus, nous investissons beaucoup d'argent dans leur formation tout au long de leur carrière chez nous. » Il ajoute : « La jeune recrue doit, avant tout, manifester de bonnes aptitudes interpersonnelles, aimer travailler en équipe et avoir le goût de réussir ce qu'elle entreprend. »

### LA FORMATION S'EST GRANDEMENT AMÉLIORÉE

Dans l'ensemble, le dirigeant du groupe Alcan observe une nette amélioration dans la formation de la main-d'œuvre provenant du milieu scolaire : « Les jeunes reçoivent de bonnes compétences de base, ils s'expriment mieux qu'auparavant, ils sont plus ouverts aux changements, au travail d'équipe et se sentent à l'aise avec les nouvelles technologies. » Il exprime toutefois un bémol. Selon lui, leur capacité d'écriture est toutefois déficiente et des efforts devraient être consentis dans ce sens. Il est d'avis aussi qu'on devrait augmenter la fréquence des stages dans l'industrie : « Déjà, certaines usines du Québec bénéficient de telles ententes avec le milieu scolaire. C'est très important pour permettre aux élèves de connaître l'entreprise et le rôle des employés et permettre à l'entreprise de connaître leurs nouvelles recrues potentielles. » M. Yank a tenu à préciser que Alcan est ouverte aux propositions du milieu scolaire à cet égard.

Somme toute, outre la grande ouverture de la Société Alcan à travailler avec le milieu scolaire, nous avons aussi réalisé que même si les bénéfices sont importants, l'engagement social a aussi sa place dans l'industrie et M. Yank en a été l'expression tout au long de cette entrevue exclusive accordée à la Fédération.

## Commission scolaire de l'Or-et-des-Bois Un centre innovateur à Val-d'Or

**D**ans le secteur de la formation professionnelle, plusieurs commissions scolaires sont très innovatrices et ont compris que la force réside dans l'union avec différents leaders du milieu, en l'occurrence les partenaires socioéconomiques des régions. C'est le cas du centre de formation professionnelle de la Commission scolaire de l'Or-et-des-Bois à Val-d'Or, centre national des mines pour le Québec, qui compte plus de cinq ans d'expérience de partenariats fructueux avec non seulement le cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, mais aussi les membres de l'industrie minière, la CSST et les centrales syndicales.



M. Fernand Roy,  
directeur général  
Commission scolaire  
de l'Or-et-des-Bois

### DES ALLIANCES STRATÉGIQUES

La Fédération a interrogé dernièrement deux intervenants de cette commission scolaire, M. Robert Bégin, conseiller pédagogique et responsable du secteur des mines, et M. Fernand Roy, directeur général : deux hommes qui croient beaucoup aux alliances stratégiques entre le milieu de l'éducation et le milieu socioéconomique. De leur avis : « Nous sommes plus forts depuis que nous sommes associés avec les différents milieux. Avec le cégep, par exemple, nous formons

équipe dans la conception d'un programme de formation modulaire des superviseurs de première ligne, les contremaitres. Toujours avec le même cégep et l'Université du Québec de notre région, nous agissons en complémentarité et bénéficions d'une offre de service intégrée depuis trois ans ; cela nous permet d'offrir une formation partout au Québec et à l'extérieur du pays et d'assurer aussi une continuité dans la formation des travailleurs miniers. »

MM. Bégin et Roy nous parlent avec enthousiasme de l'entente qu'ils ont aussi développée avec le gouvernement fédéral pour utiliser un lieu souterrain de formation. Il s'agit d'une mine-laboratoire de recherche située à 15 km de Val-d'Or. « Celle-ci permet aux élèves d'être formés dans un milieu hautement sécuritaire avant de suivre, dans une seconde étape, une formation dans les mines en opération. Ils évitent ainsi l'achalandage d'une mine en production et les risques d'accident. »

Nos deux experts s'entendent pour dire que la réussite d'un partenariat repose sur plusieurs critères :

- la communication régulière avec les partenaires ;
- la complémentarité des uns et des autres et non la compétition ;
- l'union des forces de chacun ;
- la souplesse dans la formation (pédagogie et horaire de production par exemple) ;
- la croyance au projet.

Mais avant, disent-ils, « il faut sécuriser les gens qui nous entourent (personnels administratif et politique), se faire confiance et l'obtenir de la part des administrateurs ».

### LA COLLABORATION MÈNE LOIN

Cette alliance, que la commission scolaire a cultivée dans son milieu, lui permet maintenant de voir grand. Avec le cégep et l'université concernés, ils ont bâti un plan de promotion conjoint et vendent maintenant leur expertise outre-frontière. Certains programmes sont maintenant offerts en trois langues, en français, en anglais et en espagnol. Ils ont de plus, grâce à la collaboration des membres de l'industrie minière, développé le volet de la santé et de la sécurité dans leur plan de formation et ajusté leur contenu de cours aux besoins changeants de l'industrie.

L'expertise qu'ils ont développée en formation minière les a conduits à exporter en Bolivie leur programme de *Formation modulaire des travailleurs miniers*. En effet, la commission scolaire et ses partenaires ont reçu le mandat, du ministère des Ressources naturelles du Québec et de l'ACDI, de proposer et d'élaborer un programme de formation en santé et sécurité dans les mines, basé sur celui de la formation modulaire mais adapté aux réalités boliviennes. Ils forment des formateurs boliviens qui, à leur tour, offriront leur propre programme dans leur milieu de travail. Ils ont également initié des ententes au Maroc avec une entreprise minière pour implanter ce même programme. Récemment, ils ont aussi participé à une mission économique en Argentine, au Chili et au Pérou, avec le premier ministre du Québec.

Finalement, les projets sont nombreux et prometteurs à Val-d'Or, notamment avec le nouvel octroi de 1,8 M\$ que le ministère de l'Éducation vient de consentir à la commission scolaire pour la construction d'un centre dédié au secteur des mines. C'est sur cette note positive que s'est conclue l'entrevue réalisée avec MM. Roy et Bégin, qui se promettent bien de donner un autre envol majeur à ce centre, toujours en étroite collaboration avec les partenaires du milieu.

# Un parcours prometteur

**D**e nombreux secteurs d'emploi sont en expansion et plusieurs dirigeants d'entreprise n'ont qu'une phrase à la bouche : « Actuellement, nous embauchons ! »

Le guide *Les Carrières d'avenir au Québec* publié aux Éditions Jobboom répertorie les formations professionnelles qui se démarquent par l'avenir prometteur qu'elles offrent aux diplômés : taux élevé de placement, faible taux de chômage et croissance évidente de la demande de main-d'œuvre dans ces métiers.

Les rigoureux critères de sélection utilisés dans cet ouvrage ont permis de dégager 29 diplômes d'études professionnelles (DEP) et attestations de spécialisation professionnelle (ASP) dont les perspectives d'emploi sont des plus favorables. Dans chaque cas, ces formations présentent un taux d'emploi de 80 % ou plus et un taux de chômage de 10 % ou moins. Le secteur de la fabrication mécanique apparaît en tête de liste. On parle même, pour certains, de pénurie de main-d'œuvre qualifiée. C'est le cas notamment en montage de structures en aérospatiale, en outillage et en techniques d'usinage. La bonne santé économique, l'augmentation des exportations du secteur industriel et le départ massif d'employés à la retraite sont autant de facteurs qui favorisent le dynamisme de ce champ d'activité.

Pour répondre aux besoins d'effectifs des entreprises, des centres de formation professionnelle tentent même de doubler le nombre d'admissions dans certains programmes. Les formations en ébénisterie, en mécanique de véhicules lourds routiers et en mécanique de tôlerie aéronautique bénéficient ainsi de l'achalandage de nouveaux candidats, pour la plus grande joie des employeurs...

## TOUS LES CHEMINS MÈNENT... AU TRAVAIL

La formation professionnelle offre aux élèves un enseignement directement axé sur le monde du travail. Réjean Piché, vice-président de l'entreprise Tekno, confirme par exemple la qualité du DEP en opération d'usine de traitement des eaux. « Cette formation est non seulement complète et adéquate mais, grâce à son côté pratique, elle s'adapte régulièrement à la réalité du marché du travail. » Les élèves qui ont suivi cette formation sont d'ailleurs très convoités par l'industrie.

En ce qui concerne les ASP, la rareté de la main-d'œuvre spécialisée fait en sorte que les entreprises s'arrachent les quelques diplômés issus de ces programmes chaque année. Quelques-uns se démarquent particulièrement, notamment : fabrication de moules, outillage, usinage sur machines-outils à commande numérique et diesel (injection et contrôles électroniques).

Ces ASP font d'ailleurs partie des 50 formations offrant les meilleures perspectives d'insertion au marché du travail selon la Direction générale de la formation professionnelle et technique du ministère de l'Éducation du Québec.

## DES INDUSTRIES QUI PROMETTENT

Parmi les professions gagnantes actuellement, on ne peut passer sous silence les métiers de la construction. Bien que ces emplois soient souvent saisonniers et contractuels, ils offrent des perspectives intéressantes. La reprise de cette industrie se traduit par des taux de placement et des ouvertures enviables pour plusieurs métiers, en particulier : calorifugeage ; chaudronnerie ; conduite de grue ; électricité de construction ; mécanique de protection contre les incendies ; montage d'acier de structures ; montage et installation de produits verriers et pose de systèmes intérieurs. Mais, de façon générale, dans les 26 métiers de la construction dont

sont issus les diplômés, l'emploi semble foisonner à l'heure actuelle.

Mentionnons également la progression persistante de l'industrie du camionnage et des professions qui y sont liées. Selon la dernière *Relance au secondaire en formation professionnelle* du ministère de l'Éducation du Québec, le DEP Conduite de camions, avec ses 626 diplômés en 1999, affiche une proportion de diplômés en emploi (PDE) de 84,9 % et un taux de chômage de 8,6 %. Pour le DEP Mécanique de véhicules lourds routiers, les 328 diplômés présentent un PDE de 80,2 % et un taux de chômage de 5,7 %. Quant à l'ASP Diesel (injection et contrôles électroniques), déjà mentionnée précédemment, les 43 diplômés ont un PDE de 97 % avec 0 % de chômage !

Il en va de même pour les formations professionnelles liées à l'aérospatiale, telles que : Mécanique de tôlerie aéronautique, Montage de câbles et de circuits en aérospatiale et Montage de structures en aérospatiale. Ces DEP détiennent une place de choix dans les statistiques.

Enfin, avec le virage ambulatoire et le vieillissement de la population, le secteur de la santé est lui aussi dans la course. Les changements majeurs dans ce domaine ont permis à certaines professions de se classer parmi les métiers de l'avenir. Ainsi, les diplômés en assistance familiale et sociale aux personnes à domicile, en santé, assistance et soins infirmiers, en assistance technique en pharmacie et en assistance dentaire sont très recherchés. Bien que plusieurs postes offerts soient à temps partiel, le taux de chômage dans l'ensemble de ces disciplines demeure faible, soit moins de 5 %.

Plusieurs métiers de la formation professionnelle ont donc le vent dans les voiles et effectuent une belle percée. Avis aux intéressés : il y a plusieurs occasions à saisir !